

# Cendrillon



87

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture libre de droits : pixabay.com

numéro : 87  
année : juin 2018

" Je suis timide, et alors ? "

C'est ainsi que pourrait se résumer cette histoire. Voici la fin de l'année scolaire, et aussi la fin de ma scolarité. Cela fait près de 8 ans que l'on se connaît tous, les gars et filles de ma classe. Avec l'école secondaire, on s'est un peu séparés en classe, mais pas dans les transports.

Nous allons tous vers un nouvel avenir, désormais, et plusieurs ont l'envie de nous revoir tous ensemble pour un genre de petite fête, histoire de ne pas se perdre de vue, car nous savons tous très bien que, lorsque nous serons plus grands, nos chemins vont prendre de nouvelles directions, déjà que certains et certaines ont quitté le village pour un autre, ailleurs, espérant qu'il soit meilleur d'y vivre.

De la douzaine que nous étions de la première classe, nous ne sommes plus que neuf, mais deux nouveaux sont arrivés, et nous sommes au moins onze du même village et plus ou moins du même âge.

Voilà la situation. Quelques-uns ont maintenant des vacances, d'autres ont des stages et peu ont déjà leur emploi. Deux vont aller à l'école supérieure. Les choses se compliquent donc déjà, mais on s'est tous promis de nous donner des nouvelles. Avec le téléphone, c'est facile, et pourquoi pas un petit message plutôt qu'un long discours ?

Emeline est un peu la seule à ne pas avoir encore trouvé de stage. Toutes ses copines ont été plus rapides. Elle ne désespère pas, car avec les transports, elle peut aller en ville, par exemple. Elle peut aussi reporter ce projet en restant à la maison en aidant sa maman, et être là pour son petit frère et sa petite soeur. Cependant, c'est vrai que son petit frère est déjà grand, et il est assez du genre à envoyer balader ses soeurs.

Plus loin dans le village, c'est moi, Constan qui suis entrepris pour mon prochain stage. Ça m'a valu un surnom de **Constanpatine**... parce que le nom ou le prénom plus connu est Constantine. Drôle de prénom, n'est-ce pas, mais pourquoi toujours choisir un prénom ordinaire. Au moins, ce n'est pas un fruit ni une fleur. À la question de savoir pourquoi ce sont les parents qui choisissent un prénom ?, la réponse est de savoir quand un enfant serait en mesure de le faire sérieusement ?

Peu importe, ce n'est pas le plus important dans cette histoire. Par contre, je suis du genre timide, mais surtout pour toutes les choses que je ne connais pas. Ainsi, aller dans l'eau ne me pose pas de problème, mais quant à nager, c'était une autre affaire. Mais c'était oui, car avec l'insistance de mes copains, on m'a un peu forcé à essayer. Quand on n'est pas doué, le mieux c'est de ne pas se lancer dans un truc que l'on ne saura pas faire face.

C'est avec Gregory que j'ai osé faire la planche et que j'ai commencé à apprendre à nager... sur le dos. C'était un bon début, mais ce n'est pas très pratique pour voir où l'on va.

Gregory a alors trouvé l'astuce, mais c'est que l'école est finie, et pour aller exercer le truc, il nous faut aller... euh... dans une piscine ou dans un lac, car dans le ruisseau qui sillonne au bas du village, ce n'est pas possible. Le courant est trop fort et l'eau bien trop froide.

J'ai donc deux semaines de vacances avant mon stage d'un mois, puis la fin du mois d'août de libre. Mon stage est dans une petite menuiserie. Mon appréhension tient au fait que je ne connais personne... mais j'aime le bois et je sais reconnaître certains genres de bois. J'aime surtout son odeur naturelle. J'aime bien faire des choses, des objets, même si cela ne sert à rien. J'en avais toute une collection. J'en avais tant que j'ai fini par en jeter la moitié. C'est de mon grand-père que je tiens ce don, et de ma maman qui est une grande bricoleuse.

Pour mon stage, je peux m'y rendre à vélo ou avec les transports publics. C'est une bonne chose. Pour ce qui est d'un véhicule... si le scooteur remplace le vieux vélomoteur, il est aussi plus dangereux, car plus large... et plus cher. Pour le moment, je ne suis pas motivé pour ce genre d'engin. Je préfère de loin avoir une petite voiture, mais le problème est que l'on est en Suisse.

Dans d'autres pays, on peut conduire une voiture dès 16 ans et sans permis. En Suisse, quel scandale ? Imaginez que l'office de la circulation ne prenne pas une part d'impôt et de taxe et de frais sur un véhicule est quelque chose de tout à fait anticonstitutionnel ? Quelle honte d'être Suisse ?

Pour tout, il faut payer... même pour vivre... et vivre sans rien n'est même pas possible ?

Il faut obligatoirement être inscrit dans un village et payer des impôts ?

Quel putain de monde moderne ?

Avec ça, y a de quoi être démoralisé, d'en vouloir à la Terre entière et de ne pas vouloir aller plus loin. Même pour vivre avec rien, car c'est possible, il faut tout de même travailler pour gagner de l'argent et payer des factures que l'on n'a pas demandées.

La faute à qui ?

Aux parents des parents des parents des parents  
des parents des parents des parents des parents  
des parents des parents des parents des parents  
des parents des parents des parents ???

Et si c'était l'imbécile qui a inventé la monnaie ?  
Hum... c'est plus à celui qui a donné de la valeur  
à la monnaie... donc, les banquiers ?

De dit-on pas qu'ils ne prêtent qu'aux riches ?  
Cela veut tout dire ?

S'il fallait refaire le monde, il vaudrait sûrement mieux repartir de rien... et cela risque fort d'arriver si le monde moderne continue de piétiner la planète sans la respecter. Les humains n'ont pas compris qu'ils vivaient au paradis ?

En attendant, j'ai une douzaine de jours à combler de mon passetemps favori. Mon père m'achète des pièces de bois, ou parfois, il en ramène du supermarché où il travaille.

Au fond du garage, j'ai un petit établi qui tient plus d'une étagère. Je peux au moins bricoler sans déranger les voisins. Ce n'est pas simple de vivre dans un immeuble, car il y a tous les autres locataires qui sont d'autant de visages critiques. Je me suis fait avoir ainsi plusieurs fois avec ma timidité.

Avec mes copains, tout s'est toujours bien passé, sauf pour la piscine, sauf les premiers jours à l'école, sauf quand j'étais malade, quand je dois aller faire les courses... mais toujours les premières fois, car une fois conquiert la peur, mon appréhension s'en va et cela devient une routine.

Le deuxième jour, Emeline est venue me voir, juste pour me dire bonjour, juste pour voir ce que je faisais et passer du temps avec quelqu'un, histoire de ne pas rester seule chez elle. Et alors, une balade ? Oui, pourquoi pas...

Nous sommes partis ensemble vers le ruisseau. Si je n'ai plus peur de l'eau, je crains toujours de glisser, de tomber et me faire emporter. Je préfère donc rester loin de la berge. Emeline a voulu se rafraîchir, et elle a pris ce risque.

De retour vers moi, elle pouvait me rassurer, mais ce qui me rassurerait plus, c'est de nous éloigner et de nous coucher dans l'herbe à l'ombre des noisetiers... ou du tilleul qui sent si bon chaque année à fin juin. En effet, les fleurs sont en passe de se faner. Comme c'est beau, la nature ? Et dire que l'être humain gâche tout ça sans en prendre conscience ?

Et si nous faisons des projets pour l'été ?  
 À 17 ans, on a des rêves plus sérieux que lorsque l'on est enfant. Avec tous les changements que les ados subissent pour devenir adultes, ce n'est pas toujours facile de se contrôler quand on est à côté d'une si jolie fille et surtout quand elle vous tient la main ? Comment peut-on déjà planifier un avenir à cet âge ?, c'est bien trop tôt ?

Je préfère mes rêves à la réalité.  
 Emeline participerait bien à mes rêves... mais c'est assez difficile, sauf si je l'y intègre. Bien sûr, elle est gentille et sympathique, alors, autant que ce soit elle plutôt qu'une autre ?

Alors, nous avons décidé de nous retrouver tous les jours, juste pour aller nous balader tranquillement. Si nous ne sommes pas allés bien loin les premiers jours, en fin de semaine, nous avons pris nos vélos pour aller plus loin... et plus loin, il y avait une forêt. Je n'y étais allé qu'une fois pour voir les différents arbres que j'ai appris à reconnaître.

Cette fois-là, avec mon grand-père, je n'avais aucune crainte et la balade était si instructive que je n'ai pas pensé à tout ce qui pourrait être apeurant pour ne pas dire épouvantable ou horrible.

Avec Emeline, je n'avais pas vraiment peur, en chemin, mais une fois en forêt, même si je n'étais pas seul et même si j'étais déjà venu une fois, mon appréhension m'est revenue. Elle n'était pas aussi impressionnante que d'ordinaire, sans doute parce que j'étais déjà venu ou que j'étais accompagné, de surcroît par une fille.



Emeline n'avait pas vraiment peur, mais avec le bruissement du vent dans les branches, elle n'était pas totalement rassurée, et puis elle n'était jamais venue.

De la route principale, un long chemin creusé par le sans cesse passage des tracteurs aboutissait à la forêt. Nous avons frôlé les grandes herbes, les mèches des céréales, quelques grandes plantes en fleur.

À la forêt, nous avons laissé nos vélos vers l'orée. Tout de suite, s'est fait entendre le vent dans les branches. Après quelques pas, une autre chaleur s'est manifestée, et de nouvelles odeurs. Je pouvais montrer les sapins, les pins, les chênes, les ormes, les peupliers, les bioles qui sont de frêles boulots et qui ne viendront probablement jamais de grands arbres, car trop faibles et juste bons pour le bois de chauffage. Emeline était impressionnée par mes connaissances et je pouvais aussi dire de quel arbre provenait telle ou telle feuille.

En bonne compagnie, je n'avais pas vraiment peur, et sans doute que c'était à cause de l'expression de mes connaissances, ou alors la proximité de l'orée de la forêt... car plus on s'enfonçait dans cette forêt, plus la noirceur et la fraîcheur du sous-bois devenait impressionnante et se manifestait sur moi en chair de poule.

C'est vrai que là où le soleil n'y était plus, même pas de tout le matin, l'air semblait plus froid et l'ambiance plus à craindre, surtout avec le vent dans les branches qui faisaient même grincer, crier ou pleurer les arbres, suivant comment on entend.

C'était donc bien plus impressionnant, et j'avais maintenant cette crainte bien prenante en moi.  
Un peu plus loin, après avoir marché timidement, quelque chose s'est envolé d'un buisson.  
Surpris, j'ai pris peur et je suis parti en courant.

Dans ce même temps, Emeline m'a appelé pour me stopper et me rassurer sur l'oiseau qui avait eu bien plus peur que moi. Je me suis arrêté pour me retourner et voir Emeline qui me faisait signe de revenir. J'ai pris une grosse respiration avant de retourner vers elle, elle qui avait fait quelques pas vers moi...

E: Eh bien, quoi ?

C: Excuse-moi, j'ai été fort surpris...

E: Ce n'était qu'un oiseau...

C: Hum...

E: Je ne saurais dire lequel, il s'est envolé si vite...

C: J'aimerais rentrer...

E: Mais pourquoi ?

C: Je ne suis pas rassuré ?

E: Et si je te prends la main ?, est-ce que ça suffira ?

C: Je ne sais pas...

...

E: Ça va mieux ?

C: Oui, je crois...

...

Emeline s'est approchée de moi pour m'enlacer et pour peu, elle sentait alors mon cœur battre aussi vite que celui d'un enfant qui a eu très peur...

E: On continue... tu sais, les animaux et les oiseaux ont plus peur des humains que nous... et puis si un rhinocéros sort d'un buisson, je lui flanquerais un coup de pied sur le nez avant de nous enfuir...

C: Hum...

E: Ah... un petit sourire...

C: Hum.... un rhinocéros...

E: Sait-on jamais ??

C: Je ne crois pas qu'il y en ait dans notre pays ?

E: Oh, si ?

C: Vraiment ?

E: Oui, dans les zoos ?

...

Nous avons éclaté de rire...

Ainsi, nous avons poursuivi le chemin, toujours main dans la main et en nous imaginant toutes sortes de monstres qui sortiraient de n'importe quel buisson, même le plus gros des dinosaures. J'étais rassuré, mais pas totalement.

La forêt était sombre et sauvage. Les fourrés étaient bondés de plantes qui allaient repousser les plus téméraires. Il y avait surtout les muriers avec leurs grosses piques... et les grandes orties presque aussi grandes que nous, cherchant la lumière. Ça nous faisait frissonner...

Bien plus loin, le chemin se séparait et s'il s'enfonçait encore sur la droite, il semblait bien plus accueillant sur la gauche. Nous avons donc poursuivi vers une lumière plus attirante. Les plantes étaient déjà moins agressives. L'herbe était aussi plus présente.

Puis enfin, la vue du soleil était à nouveau plus agréable, l'air plus chaud, et de nouvelles senteurs sont arrivées. Nous avons enfin couru vers le soleil.  
Ah... comme c'était bon de le retrouver ?  
Mais au fait, où sommes-nous ?

Selon moi, vu le chemin parcouru, nous sommes plus à l'est, et nous serions donc à l'arrière de la forêt que nous voyons du village. Je pense qu'en suivant la forêt sur 100 mètres, nous devrions revoir le village. Emeline ne voulait pas déjà rentrer ni passer par les champs. Elle propose même que la prochaine fois, nous venions directement ici avec nos vélos.  
J'étais bien d'accord.

Elle propose même d'emporter un sandwich afin de pouvoir rester plus longtemps. Je n'étais pas contre. Nous sommes donc tout à l'est de la forêt. Le soleil avait réchauffé l'endroit de toute la matinée, et là, il était très haut dans le ciel. Il y avait déjà de l'ombre dans le pré. Je me suis laissé tomber pour ainsi me coucher dans un parterre bien épais comme un matelas. Emeline m'a retrouvé un peu après avoir fureté vers l'orée...

E: Comme c'est bon d'être ici...

C: J'approuve, mais il y a un problème...

E: Lequel ?

C: Il n'y a pas de boîte à lettres ?

E: Pourquoi faire ?

C: Oh, si nous vivions ici, il nous faudrait de toute façon avoir une boîte à lettres, une adresse...

E: Nous ??, tu penses à nous ?

...

C: Oh, juste parce que tu as dit que c'était bon d'être ici...

E: Oui, mais je ne pensais pas à "habiter ici"...

C: Hum... alors, oublie ce que j'ai dit...

E: Pourquoi ?

C: Parce que j'ai mal compris ta pensée...

...

E: Et tu nous vois, habiter ici ?

C: Pas du tout...

E: Ah... moi, j'aimerais bien...

C: Et pour nous nourrir ?

E: Un grand jardin ?

C: Ouais... c'est faisable...

E: J'aurais aimé...

C: Et en hiver ?

E: Constan... pourquoi casser mon rêve ?

C: Excuse-moi, mais il n'y a pas que l'été...

E: Peut-être que c'est sympa, ici, en hiver ?

C: Oui, c'est possible... comme on est à l'est, peut-être qu'il ne neige pas trop et que le soleil la fait fondre chaque matin...

E: Oui, en effet...

...

Et les jours suivants, donc, nous sommes venus directement ici pour rester au calme, dormir un moment, jouer un peu, lire un livre, pique-niquer légèrement, bavarder de tout et de rien, ne plus penser aux soucis de la vie... et rêver... rêver d'un monde parfait. Nous avons tant de reproches à faire à ce monde qu'il nous était facile de rêver à autre chose et dans cet endroit paisible, c'était très facile... même en compagnie du vent et des oiseaux.

...

Et puis, voilà que les choses sérieuses sont de retour. J'avais donc un nouvel habit de travail et au dimanche, j'ai pris soin de le préparer pour le lendemain, avec tout ce dont j'allais avoir besoin, dont mon beau carnet scolaire. Je me suis dit que des notes n'allaient pas démontrer mon habileté à travailler le bois, alors je me suis décidé pour un bricolage qui allait tenir dans mon sac à dos. En voyant tout ce que j'ai fait, j'ai bien sûr pensé à mon grand-père.

Dans un mois, je vais pouvoir emporter quelques bricolages pour les lui montrer. La journée a été tranquille à l'immeuble. Je ne suis pas allé me balader. En fait, j'avais une certaine appréhension.

Lundi. Réveil pénible pour moi.

Mon appréhension était immense à tel point que je serais bien resté au lit, et je suis allé deux fois aux toilettes. J'ai ensuite déjeuné pour enfin être prêt, toujours dans le même état d'esprit.

Puis j'ai pris mon vélo et je suis allé à l'entreprise.

Je me sentais mieux, alors, et en arrivant, j'étais content. J'ai posé mon vélo vers les véhicules, et là, une fois devant les portes de l'entreprise, mon appréhension m'est revenue encore plus grande. Je suis resté figé, le temps qu'un autre employé arrive et me tape gentiment dans le dos en me saluant et en m'invitant à entrer. J'ai fait quelques pas timides pour me retrouver à l'intérieur, dans un monde qui m'a impressionné. Tout de suite, on m'a emmené sachant qu'un ado allait venir pour un mois.

Comme c'est l'été, c'était la période idéale. Si j'ai fait le tour des locaux, je me suis vite excusé alors que nous sommes passés près des toilettes. J'ai pu me soulager une nouvelle fois. Pauvre de moi. Puis de retour au vestiaire, je me suis habillé. Le patron était alors là. Je l'avais déjà rencontré, juste pour une entrevue avec mes parents. J'ai profité de l'occasion pour vider mon sac et leur montrer mes bricolages...

P: Eh, bien, mon gars, si tu y mets autant de cœur au travail que pour faire ça, tu vas aller loin ?

E: C'est ébéniste que tu devrais faire ?

C: Ah oui ?

P: Oh, mais commencer par menuisier et te spécialiser après, c'est très bien aussi ? On ne fait pas ce genre de choses, ici, et si nous faisons des meubles, ce sont de grandes armoires, par exemple...

C: Je peux imaginer...

P: Ne t'en fais pas, tu vas déjà apprendre bien des choses en un mois ? Bon... je te laisse avec Esteban...

...

Esteban est jeune... 25 ans... il a son bagage.

Après avoir vaincu mon appréhension, je me sentais déjà mieux. En fin de matinée, on pouvait dire que j'étais guéri tant j'avais eu l'occasion de m'exprimer à découvrir les joies du métier avec Esteban.

Tous les jours suivants, je me sentais en confiance, et j'aimais bien aider mon chef, comme je pensais et j'aimais le qualifier pour mes parents. J'avais ainsi appris bien des choses, en effet. Bien sûr, la grosse différence était dans l'usage des machines pour faire mieux, plus vite et plus précisément. Je n'avais que des outils de bricoleur, mais un bricoleur acharné et passionné.

Fin juillet, le patron a demandé à son employé ce qu'il pensait du stagiaire. Les remarques de Esteban étaient que j'étais vivement intéressé par le travail; que je comprenais bien ce que l'on faisait; que j'étais attentif et curieux; qu'il n'avait pas besoin de m'expliquer les mots techniques; et que je savais manipuler les outils comme un professionnel, mais ça, c'était l'expérience de mes bricolages. En conclusion, je serai un bon apprenti.

Le 31 juillet et le premier aout, j'ai eu congé, forcément, et ça m'a fait du bien de faire une pause supplémentaire. Puis le stage s'est poursuivi avec un autre employé, car si je suis engagé, je ne travaillerais pas avec un seul employé. Mon appréhension m'est revenue. Et puis, la dernière semaine, je suis allé sur les chantiers. J'étais très content de mon stage. Si j'avais appris des choses, j'en apprendrais encore bien d'autres.



Si j'avais eu de bonnes appréciations, c'est encore le patron qui décide. Là, puisque c'est le mois d'aout, l'entreprise ferme aussi pendant trois semaines. Je recevrai donc la confirmation de mon emploi dans quelques jours, à moins que cela soit négatif. J'ai remercié tous les gars avec qui j'avais travaillé et aussi le patron en espérant être engagé.

Je suis rentré chez moi heureux comme sur un nuage. Pour peu, je serais allé très loin en vélo. C'est bien sûr à l'immeuble que je suis de retour. À ma chambre, je me suis vite changé pour retrouver ma tenue de vacances en attendant mes parents. J'ai même profité d'une douche même si je ne m'étais pas sali aujourd'hui.

En soirée, j'ai pu à nouveau rassurer mes parents sur mon futur emploi du temps. Toutefois, en attendant la réponse définitive, j'avais maintenant trois semaines de congé. Comme prévu, ma maman a aussi ses vacances, et elle me propose de passer ces trois semaines chez ses parents. J'allais ainsi revoir mes grands-parents. J'étais content.

À nouveau, j'ai emporté des bricoles pour les montrer à mon grand-père. Quant à mon papa, il allait travailler tout l'été, mais il pourra nous retrouver chaque dimanche. C'est d'ailleurs lui qui nous a emmenés le premier dimanche. Ainsi dit, ainsi fait.

Avec mon stage, je n'avais pas revu Emeline, et avant de partir, je suis allé la voir pour lui dire que je ne serais pas là pendant trois semaines. Emeline aurait bien aimé m'accompagner. Ce sera pour une autre fois, peut-être.

Dans l'après-midi, nous sommes donc partis en voiture pour une vallée au-delà de la forêt. Je me suis dit que c'est comme si mon père était allé se promener de l'autre côté de la forêt pour voir comment elle était et qu'il a rencontré ma maman. De tout le voyage, je n'ai presque rien dit, car j'étais absorbé par cette pensée et de tout ce qui en a découlé... avec ma naissance, mon enfance, mon adolescence, mes écoles, mes copains et une bonne copine: Emeline... et ma timidité incessante.

Comme c'était sympa de penser que tout cela était arrivé et que j'allais vivre la même chose dans des conditions différentes. Comme quoi, si le monde moderne est tel qu'il est, néfaste, la vie vaut quand même la peine d'être vécue, pour autant qu'elle soit agréable et pas une torture quotidienne.

Quelle surprise de retrouver mes grands-parents ?

J'étais content d'être déjà arrivé. Je n'avais rien vu du paysage. Peu importe, je suis là et j'espère bien en profiter. Tout de suite, après avoir déchargé la voiture, je déballe mes bricolages.

Grand-Papa est vraiment impressionné. Il est rassuré quant à mon avenir et d'autant plus après avoir appris que j'avais fait un stage prometteur d'un mois chez un menuisier. Pour lui, pas de doute, je serai engagé.

Grand-Maman nous rappelle que nous sommes ici en vacances. Alors, hop ?, je me mets en quête de crème solaire et du soleil pour me mettre en petite tenue. Ma maman n'est pas si pressée.

Je m'en vais visiter le jardin et la pelouse où j'ai appris à jouer au foot avec mon papa et mon grand-papa alors que j'avais... Tout ça est bien loin. J'ai bien grandi et jouer au foot n'est pas ma passion. J'ai d'autres questions qui me sont encore un peu floues, et je ne sais pas à qui les poser, sauf à mes parents, mais le moment n'est jamais le bon.

Devant la télé, il ne faut pas les distraire. Au repas, on mange et il ne faut pas parler. Couchés sur le canapé, on se repose. Quand Maman cuisine, il ne faut pas la déranger au risque d'avoir un repas moins bon. Quand Papa lit le journal, c'est un sacrilège de le déranger au risque qu'il lise de travers.

Et avec mes copains ?, oui, mais lequel a raison ? Je repense aux balades avec Emeline à la forêt, et je me dis que j'aurais sûrement dû être plus entreprenant, mais comment être certain qu'elle soit la bonne copine ? Mon père avait fait bien plus de kilomètres pour trouver une autre fille ?

Y a-t-il donc une règle ?

En soirée, Papa est retourné au village après le repas familial. C'était un peu comme si les parents de Maman l'avaient renvoyé. Quelle drôle d'idée ?

Je me sentais alors un peu bizarre.

Lundi... et les jours suivants. Je pouvais aller me poser avec ou sans ma maman vers le jardin pour bronzer. On pouvait aussi aller nous balader et aller à la cueillette des baies des bois: fraises, framboises raisinets et myrtilles... et au retour, nous faire un délicieux petit dessert... car le gros dessert sera pour le dimanche et le principal pour de la confiture.

Quelles belles journées nous avons passées en montagne ?  
 Je me demandais si à la forêt du village, il y avait aussi de ces bons fruits. Sans doute que je n'étais jamais allé au bon moment ou à la bonne place pour en trouver.

Chaque jour, et chaque soir en particulier, je me posais toujours les mêmes questions qui me turlupinaient l'esprit. J'en étais même un peu retourné, mais c'était aussi à cause de la chaleur. Ici, chez les grands-parents, un peu en dehors du village, je n'allais pas vraiment faire de rencontres. Je me demandais alors comment mon papa avait rencontré ma maman. À vrai dire, je ne le sais même pas. Une enquête discrète m'a donné comme réponse: un bal.

Comment fait-on pour danser ?

À cette question, j'ai vite mis les choses au point avec le fait que les jeunes ne dansent plus comme mes parents et encore moins comme mes grands-parents, même si quelques fois, les musiques anciennes sont de retour et bien sympathiques et plus romantiques que les modernes.

Plus les jours passaient, plus les soirées devenaient longues. J'avais bien de la peine à m'endormir à cause de la chaleur... et quelques orages ont contribué à alourdir le poids de l'air et rendre les nuits insupportables. Quelles horribles nuits ?

. . .

Au matin, il fait bon dormir pour se rattraper,  
mais c'est sans compter les bruits de la maison.  
Ce matin...

Ma: Ouh, là, mon grand...

C: Jour...

Ma: Avec qui as-tu dormi ?

C: Seul, pourquoi ?

Ma: Je dirais que tu es comme passé dans la machine  
à laver ?

C: Ah... hum... je devrais aller chez le coiffeur ?

...

Ma: C'est une variante pour avoir une nouvelle tête...

C: Dis, M'man... tu veux bien me raser la tête ?

Ma: Carrément ?

C: Bin ouais...

Ma: Eh bin... je vais voir ce que je trouve...

C: Grand-papa a sûrement un rasoir, pour sa barbe...

Ma: Mais bien sûr ?

...

Drôle de matinée ?

Je me suis laissé couper les cheveux bien mal pour  
ensuite, et plus facilement, me faire raser...

Alors, là... maintenant, on pouvait le traiter de crâne  
d'oeuf, c'est sûr ?

Puis je suis allé me faire bronzer le crâne...

Attention, tout de même...

J'avais maintenant une sacrée tête. Je vais  
faire la surprise de tous, mais dans trois semaines,  
enfin, deux et quelques jours, mes cheveux vont bien  
repousser un peu.

Au weekend, j'ai fait sensation avec mon père. Ils en ont tous rigolé. La deuxième semaine a passé tranquillement avec autant de surprises pour le temps, toujours avec du soleil. J'ai changé de couleur, cette fois.

Avec la troisième semaine, j'ai rencontré des gars et des filles du village qui étaient de retour de leurs vacances. Eux aussi étaient bronzés, mais eux, ils n'avaient pas le crâne bronzé... Peu importe, c'était comme pour les fesses... il y avait celui qui avait des fesses bronzées et il y avait tous les autres qui n'avaient soit pas osé ou pas pu enlever leur short.

Vers le jardin, j'avais baissé mon slip pour ne cacher que mon engin, et je n'avais qu'une zone d'environ 10 centimètres plus claire. J'avais en quelque sorte un peu triché. C'était vraiment sympathique de les rencontrer et de bavarder avec d'autres personnes.

Pour moi, c'était l'occasion de tester mon appréhension avec ma tête rasée, mais avec l'effet de la surprise, je n'avais pas d'inconvenance. Par contre, dans mon slip, une manifestation inattendue s'est produite. Était-ce le même effet qu'avait eu mon père, en allant dans un autre village pour faire des rencontres différentes ?

J'en étais persuadé, maintenant, et j'étais doublement ennuyé pour Emeline. Je me demandais aussi pourquoi ce serait une règle absolue. Alors, j'ai laissé de côté cette idée saugrenue.

Les derniers jours ont été d'autant plus étranges avec ces rencontres. Je me suis pourtant bien amusé avec eux et elles et j'ai pu avoir un autre point de vue sur les jeunes... et j'en ai oublié mes questions.

Le dernier samedi, je ne les ai pas vus. Sans doute qu'ils avaient tous le même souci avec la fin des vacances. Eh oui, c'était fini. J'avais toutefois encore un jour complet, et j'en ai à nouveau bien profité, mais seul. J'ai pu faire une synthèse de mes vacances, partagées entre les gars et filles du village et les balades avec Emeline.

Dimanche. Dernier jour de mes vacances. J'en ai bien profité. Je me suis levé tard et je me suis douché. Je me suis longuement regardé dans le miroir pour voir un gars nouveau... à cause de ma tête bronzée et mes cheveux qui avaient un peu grandi. J'étais heureux.

Un peu plus tard, mon père est arrivé.

Je peux rassembler mes affaires et déjà les mettre dans la voiture. Je pouvais profiter de ce soleil pour bronzer encore un peu, avec un apéritif et en compagnie des parents qui sont là et jouer au ballon comme quand j'avais...

En fin d'après-midi, on s'en va avec de bons souvenirs et la promesse de revenir dès que possible, car je vais commencer à travailler, donc... ce sera au mieux à Noël.

Le voyage du retour a été étonnant, car j'ai regardé les paysages et je me demandais où j'étais tant tout avait un peu et beaucoup changé par endroits. N'avais-je rien vu en venant ? Eh non ?

De retour au village, j'ai retrouvé l'ambiance pesante de la vie ordinaire. À la cuisine, le courrier entassé, dont une lettre du patron menuisier qui confirmait mon engagement. J'étais très content.

La soirée a été courte à trier les papiers entre mes parents. J'avais deux choses à faire: préparer mon habit de travail et mes affaires pour l'école professionnelle.

...

Lundi. Voilà qu'un nouvel avenir pour moi s'est mis en place. Tout de suite, j'ai été remarqué à l'entreprise, avec ma nouvelle tête. Ce n'est pas pour autant que tout a changé. J'étais heureux de pouvoir travailler ici et si j'avais à nouveau eu une appréhension à venir travailler, elle s'est envolée après une heure.

Voilà le mois de septembre. Mes journées sont sérieuses. J'y mets tout son cœur et toute ma motivation pour suivre, aider et travailler avec les ouvriers. Pour cet automne, je serai essentiellement à l'atelier pour voir tous les aspects du travail et des machines... et ainsi, être débrouillard dans toutes les situations, et ne pas être hébété à ne rien savoir quoi faire.

Et s'il n'y a rien à faire, il y a toujours un tas de sciure à débarrasser ou le tri des déchets de récupération. Ah, si j'avais eu tous ces déchets de bois pour bricoler... Finalement, je suis content de mon choix technique puisque j'aime ce travail. Je m'entends bien avec les ouvriers et c'est encore avec Esteban que j'aime bien être.



Il y a quelque chose de mystérieux qui fait aussi que je suis plus à l'aise... et c'est sans doute l'âge. Je lui poserais bien des questions, mais je n'ose pas, surtout qu'il n'est pas là pour ça. Dans les pauses, je me sens même étrange. C'est sans doute parce que je pense à mes questions que je n'ose pas poser. De plus, comme elles sont inutiles ici, je peux les reporter.

C'est un peu pareil pour les jours de cours. Le premier jour a été une vraie catastrophe. Je suis à l'heure à l'école, mais je suis arrivé en retard... en classe. J'en ai eu honte toute la journée. C'était pire avec le repas de midi. Je ne savais pas où aller manger et je suis allé me balader un peu pour revenir à l'école et voir qu'il y avait un réfectoire où j'ai pu manger rapidement un sandwich.

Les jours des cours suivants ont été plus faciles, mais ça s'est comme gâté en journée, aux pauses. J'étais avec des gars que je ne connaissais pas, ou tout juste d'un jour de cours. Il me fallait bien être ou paraître ordinaire. Chaque fois, ça allait mieux, mais il y avait toujours quelque chose.

Au travail, à l'entreprise, ce quelque chose des jours de cours n'était pas là. Quand je travaillais, j'étais attentif à tout ce que je faisais. L'ambiance était bien différente des cours. Il n'y avait que lors des pauses avec Esteban que j'étais en confiance.

C'est ainsi que trois mois et demi ont passé sereinement à travailler passionnément. Je ne regrettais pas mon choix qui s'est en quelque sorte imposé de lui-même.

En tout cas, je ne me voyais pas bien comme mon père à travailler dans un centre commercial... ou comme ma maman dans un bureau, mais c'est vrai qu'elle en a changé, donc ce n'est pas tout à fait la même chose.

Une seule chose m'ennuyait: les cours professionnels, mais c'était encore convenable. De temps à autre, je retrouvais Emeline qui était contente de me revoir, moi, son meilleur copain d'école.

Nous sommes allés nous balader, mais ce n'était plus comme lors de nos vacances d'été. On bavardait de notre travail et des cours qui étaient bien différents de l'école. On ne faisait plus aussi longtemps en forêt, juste le temps d'y aller à vélo, de nous poser une demi-heure et rentrer en nous disant au revoir et à la prochaine. Je regrettais que cela soit si court, mais je n'avais toujours pas de réponse à mes questions, alors à quoi bon tenter quelque chose d'impossible ou qui ne soit pas dans mes cordes ?

Je n'étais pas pressé.

Pour Noël, nous sommes de retour chez les grands-parents. Il n'est plus question d'aller bronzer, encore que, c'est faisable. Le soleil est aussi plus violent en hiver, à cause de la réflexion, et il vaut mieux avoir de la bonne crème solaire. En montagne, il y a déjà plus de neige qu'en plaine.

C'est facile de faire de la luge ou du bob, car pour skier, vaut mieux être équipé et ça coûte cher... et si c'est pour une ou deux fois par année, ça ne vaut pas la peine d'investir... d'autant qu'il faut en changer chaque année quand on est un enfant.

Bien sûr, il est aussi possible de louer, et si au final, c'est pour encore avoir un accident... bref, pas de ski. Cela coute bien moins cher ?

Je préfère 100 fois bricoler avec mon grand-papa et j'aimerais bien que cela soit plus souvent, maintenant que j'apprends le métier...

GP: Écoute, mon grand, je comprends, mais le plus important, ce n'est pas moi, c'est toi et tu apprends le métier et c'est ce qui pourrait t'arriver de mieux pour ton avenir...

C: Bien sûr, mais j'aimerais pouvoir t'aider...

...

GP: Oh, je ne fais plus grand-chose de mes dix doigts... je suis un peu rouillé...

C: Raison de plus ? Je pourrais faire tout ce que tu n'arrives plus à faire ?

GP: Mouais... mais n'oublie pas que tout ça sera à toi plus tard, quand tu auras ton diplôme, alors... tu m'aideras... ou alors, je t'aiderai...

...

C: Mais je... hum... je vais devoir apprendre à conduire et avoir une voiture pour venir ici...

GP: Oui, et si tu as le courage de rester, tu pourras sûrement trouver du travail au village...

C: Je ne vais pas quitter mes parents ??

...

GP: Oh, tu sais, quand on est enfant, on dit toujours ça et au final, on quitte ses parents... des fois c'est à 18 ans, et des fois, c'est bien plus tard... et parfois, c'est très tôt... à la naissance...

C: Mouais...

...

GP: Allons, ne te soucie que d'une chose, maintenant...  
suivre ta formation pour avoir un beau certificat  
à la fin...

C: Je te le promets...

...

GP: Après, tu pourras songer aux autres choses qui font  
partie de la vie, car tu auras une vraie base et  
tu pourras travailler partout...

C: Et si mon patron me demande de rester ?

GP: Et s'il ne te le demande pas ? Tu ne dois pas  
avoir cet objectif... d'abord, le certificat ?

C: Tu as raison... et après, je passerai le permis  
de conduire ?

GP: Voilà ? , tu as tout compris ?

C: Dis, est-ce qu'à mon âge on dit toujours  
à son grand-père qu'on l'aime ?

...

GP: Mais voyons donc ? Bougre de gamin...  
je t'aime bien, moi, et depuis toujours ?

C: Je t'aime aussi... depuis toujours...

GP: Ah, là, là... et ta petite amie ?

C: Euh... Emeline ?

GP: Euh, oui, je crois...

C: Hum... c'est une bonne copine, sans plus...

GP: Pas plus ?

C: Non... et maintenant, elle a aussi son travail, donc...

GP: En tout cas, ne te presse pas...

C: J'y songerais après le permis de conduire ?

GP: Comme c'est bien dit...

C: Je pourrai l'emmener plus confortablement que sur  
le porte-bagage de mon vélo...

GP: Oh, oh, oh... ça, oui...

C: C'est bon d'être là chez toi...

...

GP: Je l'ai toujours dit... tu ne viens pas assez souvent ?

C: Oui, tu as encore raison...

...

C'est vrai, ça, pourquoi ne pas vivre en famille ?  
Il y aurait bien moins de frais ?, non ?

Avec la nouvelle année, j'ai repris mon travail et mes cours... et à nouveau, j'ai congé le samedi et le dimanche, et donc, pour voir Emeline, ce n'est jamais évident, et en plus, avec le froid, elle ne veut pas sortir même pour une petite balade ou juste pour prendre l'air.

Avec ça, notre relation ne s'est pas vraiment améliorée, si toutefois c'en est une. En plus, avec mes cours plus compliqués, mais très intéressants, j'ai moins de temps pour les loisirs et les distractions. Les weekends, je poursuis mes bricolages, et ils sont maintenant plus évolués et aussi plus gros et plus fins.

J'ai appris tant de nouvelles choses que je souhaite les mettre en pratique dans des créations simples. Je suis si minutieux que je suis capable de faire des meubles pour maison de poupées, ce qui m'a donné la grande idée d'en fabriquer une.

La différence, c'est que je ramenait des déchets de bois de l'entreprise, et je choisissais des morceaux de couleur différente pour donner des effets sympathiques à mes meubles. Un soir, j'apporte ma maison à l'appartement...

Ma: Coco... non... on te l'a déjà dit ?

C: Regarde, Maman ?

Ma: Mais qu'est-ce que c'est ?

C: Une maison ?

Ma: Oui, je vois ça...

C: Une maison de poupées ?

Ma: Jamais j'en ai eu ni vu de pareille ?

C: C'est loin d'être fini...

Ma: Que veux-tu ajouter ?

C: Des décorations... comme une vraie maison...

Ma: En tout cas, tes meubles sont très jolis ?

C: Merci...

Ma: Tu devrais la montrer à ton grand-père ?

C: D'accord... quand y retourne-t-on ?

Ma: Eh bien...

...

J'ai dû attendre deux mois avant de pouvoir emporter mon oeuvre afin de la montrer à mon grand-père.

Il a été très surpris de me voir avec un jouet pour les filles...

C: Bien sûr, c'est un jouet pour les filles, mais si les jouets des filles doivent être faits par des filles, alors...

GP: Non, bien sûr... c'est un travail de gars que tu as fait là... un vrai menuisier...

C: Ébéniste ?

GP: Oui, c'est vrai, c'est un travail d'ébéniste ? Tu mérites bien ton diplôme ?

C: Ah, ça, ce sera à la fin de mon apprentissage et ce ne sera que menuisier...

GP: Tu devrais peut-être penser que tu peux changer de voie...

C: Possible...

GP: Finis ta première année...

C: Oui, de toute façon...

...

Que va donc décider Constan ?

Il est bien trop tôt pour le dire. En tout cas, il a doublement impressionné son grand-père, ça, c'est sûr ?

Le weekend a été très ludique, car on s'est amusés avec ma maison où il ne manquait que de vraies poupées... et je me suis dit que je pouvais peut-être aussi en faire, mais sculpter de petites personnes n'était peut-être pas évident.

Pour le grand weekend de Pâques, nous sommes à nouveau réunis. J'ai emporté une nouvelle fois ma maison et elle était un peu mieux finie.

Pour les personnages, ce sera pour plus tard.

Je me demandais même s'il en existait dans le commerce, mais quelle chance avais-je d'en trouver à la bonne taille ?

J'avais amélioré ma maison pour la transporter.

J'avais même fait "une cave", soit un tiroir où ranger tous les meubles. C'était une autre bonne idée.

Il manquait alors quelque chose qui permettrait de donner de la vie... avec de la lumière ?

Ça, c'était un problème conséquent.

Il me faudrait quelques conseils électriques.

...

Quelques jours plus tard, j'avais une surprise, celle de retourner chez mes grands-parents. Je vais avoir 18 ans, et c'était l'occasion de faire la fête. Quant au cadeau, je ne m'y attendais pas. La journée a commencé avec le repas et c'est au dessert que les cadeaux me sont présentés après le petit gâteau.

Grand-Maman avait fait de petites poupées en laine. Bien sûr, elles ne ressemblaient pas à de vraies poupées, mais elles avaient la bonne taille. Elle avait même fait des habits tout simples: une jupe, une robe, un tablier. Grand-père avait quelque chose de magique. Il avait trouvé de petits éléments lumineux qui pouvaient être branchés ensemble. Il avait trouvé une sorte de petites ampoules, mais elles n'éclairaient pas correctement, et donnaient un rond de lumière alors que les pastilles lumineuses éclairaient plus largement. Restait à trouver le moyen de les fixer sans trop de peine et avec les fils pour que cela ne soit pas moche. Je vais y réfléchir...

De retour au village, j'avais de quoi cogiter pour trouver la meilleure solution. Il m'a fallu quelques jours pour me décider. J'ai entrepris de refaire une nouvelle maison en démontant la première et en réutilisant tout ce que j'avais fait. J'ai ainsi créé comme des tiroirs supplémentaires pour faire les plafonds afin de pouvoir placer les pastilles lumineuses et cacher les fils pour les rassembler dans une boîte qui était un placard du côté intérieur. Ça m'a pris beaucoup de temps pour finir et oser la présenter à ma maman qui était d'autant plus impressionnée. C'est vrai que tous ces soirs et les weekends, j'avais un emploi du temps très passionné dans le fond du garage.



Heureusement, personne ne venait me déranger dans mon travail et là où j'étais, je ne dérangeais pas les voisins.

Les jours passent et voilà qu'un jour, en fin de journée, alors que je rentre à mon habitude, j'ai la surprise d'avoir reçu une lettre. J'ai tout de suite pensé que cela pourrait être Emeline, mais alors, pourquoi m'écrire ? Elle n'habite pas si loin. Avait-elle quelque chose d'important à annoncer ? Méprise...

La lettre comportait une invitation à une soirée avec tous les anciens copains de classe qui allaient ensemble à l'école encore l'an passé. Quelle bonne idée ?...

Ma: Eh, bien Coco... cette lettre ?

C: Oh, une invitation à une soirée avec les camarades de ma classe du village, celle de l'école primaire et secondaire...

Ma: Quelle bonne idée ?

C: Oui, c'est vrai, on s'était promis de se revoir...

Ma: C'est très bien ?

C: Oui, mais comment vais-je m'habiller ?

Ma: C'est juste une soirée entre copains...

C: Oui, mais non, pas seulement...

Ma: Eh bien, mets tes plus beaux habits ?

C: Lesquels ? Je n'ai rien de particulier...  
tu le sais bien...

Ma: Hum... tu n'as pas quelque chose de différent ?

C: Non... juste quelques habits propres pour le dimanche...

Ma: Propre ??, parce que les autres sont sales ?

C: Euh... non, Maman, ce n'est pas ce que je voulais dire...

Ma: Eh bien ?

C: Je ne sais pas quoi mettre ? Ma plus belle chemise est surement trop petite, maintenant, celle avec les fleurs...

Ma: Allons voir ça...

...

Effectivement, je n'avais rien, et mes plus beaux habits du dimanche étaient maintenant trop petits. Maintenant que j'avais 18 ans, j'avais grandi un peu et surtout pris du muscle. Pour faire simple, il me fallait une taille de plus, mais il y a si peu de différence entre certaines tailles que cela tient des fabricants de mettre ou pas quelques centimètres de tissu en plus. Que faire ?

Plus tard, Maman avait alors sorti un vieil habit de son homme, et qui, pour lui aussi était devenu bien trop petit...

Ma: Tien, essaie ça, c'était à ton père...

C: Ouaou... c'est chic ?

Ma: Oh, si peu... quoique sur toi, ça doit aussi faire de l'effet sur les filles... comme quand il le mettait...

C: C'est comme ça que tu l'as connu ?

Ma: Non, mais un peu plus tard... oui, quand nous sortions de temps en temps...

C: Il me va... un peu long...

Ma: Oui... quand est-ce ta fête ?

C: Dans trois semaines...

Ma: J'ai le temps de faire des retouches...

C: Tu voudrais bien ?

Ma: Tu me rappelles ton père...

C: Forcément...

Ma: Oui, mais pas seulement...

C: Maman ??

Ma: Hin ?

C: Peux-tu le raccourcir ?

Ma: Oui, mon grand, ce sera prêt...

...

C: Merci ? ... Merci, Papa ?

Pa: De rien, mon grand ?

...

Ainsi, j'étais prêt pour cette soirée.

Dès lors, j'étais pris d'une appréhension, et chaque jour qui passait, elle était plus grande. Il n'y que lorsque je travaillais que je n'y songeais pas et que je ne la ressentais pas. Il n'y avait pourtant pas de raison d'être inquiet, cette soirée n'était qu'avec mes anciens camarades. Ma maman avait donc pu ajuster le costume et j'étais parfait, et avec une chemise et une cravate, j'allais faire tourner toutes les têtes.

Était-ce une bonne idée que de s'habiller ainsi pour une soirée entre copains ?

Tous les soirs, je me le demandais... et encore le fameux jour et au tout début de la soirée... même que je pensais ne plus y aller ou alors m'habiller de traditionnel. Pour la cause, c'est Papa qui m'a emmené, car y aller à vélo n'était surement pas la meilleure chose à faire.

L'ami qui organisait la soirée habitait une belle villa un peu en dehors du village. Je n'étais pas le premier arrivé et je ne serais pas le dernier. J'ai tout de suite fait sensation. Je serai le plus beau de la soirée.

J'ai salué mes anciens camarades d'une poignée de main et d'une accolade. La seule chose importante dans la maison était les petits coins, et il y avait deux panneaux pour les indiquer. Sinon, la soirée allait se passer à l'extérieur. Bientôt, nous serons tous là... et en effet, petit à petit d'autres arrivaient. Tous étaient bien habillés, mais aucun n'avait eu l'idée du costume. Il y avait les gars et il y avait les filles. Je les ai tous reconnus, sauf un.

La soirée commençait bien. Comme c'était bon de nous retrouver. C'était une bonne idée. Il y avait quelques étudiants, et les autres avaient une formation. Je n'étais finalement pas le seul menuisier, mais mon camarade avait déménagé et il allait dans une autre école. C'est ainsi que l'on se distance avec la vie d'adulte. Il y avait des friandises à manger et des boissons. Il y avait un coin de musique, ce qui permettait aussi de nous en éloigner pour être tranquille. La piscine était éclairée et des fumerolles s'en échappaient et cela voulait dire que l'eau était chaude. J'ai bavardé avec tous, mais le nouveau semblait être collant...

...: C'est toi, Cendrillon ?

C: Euh, non...

...: Tu es le plus beau de tous ?

C: Merci... euh, rappelle-moi ton prénom...

M: Martino...

C: Ton prénom ne me dit rien...

M: En fait, je ne devrais pas être là, car je ne suis pas de vos camarades... la raison de ma présence, c'est que je suis le frère de Rébecca...

C: Ah, voilà... et tu es là pour la surveiller ?

M: Non... elle m'a juste demandé de venir, parce que je suis très souvent seul à la maison...

C: Et que fais-tu dans la vie ?

M: Eh bien, je vais finir l'école... enfin, et je vais sans doute commencer une formation...

C: C'est bien... donc, tu as 17 ans...

M: Oui, plus ou moins...

C: J'ai eu 18, y a un mois...

M: Félicitations...

C: Merci... et que vas-tu faire comme métier ?

M: Je ne sais pas, mais avec du bois...

C: Je suis menuisier ?, enfin, je serai...

M: Ah, oui ?, c'est trop, ça ?

C: J'ai choisi ça, et je tiens ça de mon grand-père, mais il m'a dit la dernière fois que je devrais être ébéniste...

M: Pourquoi ?

C: Eh bien... oh, ne le prend pas mal, dans mes temps libres je bricole beaucoup...

M: C'est tout à ton honneur ?, je le fais aussi ?

C: Oui, mais est-ce que tu as fabriqué une maison de poupées ?

M: Non... oh ?, tu veux dire que...

C: Oui, j'aime faire de petites choses et j'ai essayé de fabriquer une chaise et une table grande comme ça, et c'est comme ça que j'en ai fait d'autres et que l'on m'a proposé de faire une maison de poupées...

M: Je ne te demande pas si tu joues avec...

C: En effet, je ne répondrai pas... et vois-tu, ma grand-maman m'a fait des petites poupées en laine... et avec des habits ?

M: Mazette... sais-tu quoi ?

C: Non... dis...

M: J'aimerais bien voir ça ?

C: C'est facile, viens chez moi, demain...

M: Je viendrais, promis ?

C: J'ai une petite faim... pas toi ?

M: Si, maintenant...

...

Nous sommes allés vers les choses à manger.

Nous en ont profité pour saluer les nouveaux ou les derniers arrivés. J'étais alors avec eux et Martino m'a laissé en meilleure compagnie.

La musique était un peu plus forte, et il y avait plus de brouhaha. Certains dansaient et personne n'avait encore osé la piscine. Plus tard, la musique avait changé et certains dansaient gentiment.

Régulièrement, Martino tournait autour de moi sans toutefois m'approcher. S'il n'était pas des nôtres, il était là. Alors, pourquoi ne pas participer ?

Alors que les esprits s'échauffaient, Martino était plus entreprenant avec moi. Nous avons bavardé vers la piscine et il était question des filles. S'il y avait Rebecca, il y avait toutes les autres. Martino voulait juste savoir qui elles étaient, mais aussi les gars, puisque j'avais discuté avec tous, c'était le plus simple.

Et puis, Lothaire a fait une annonce... il rappelait nous avoir donné la permission d'utiliser la piscine et qu'il n'y aurait pas de douche, mais des linges à disposition, et il recommandait de manger tout ce qu'il y avait sur les tables. Ainsi, l'ambiance s'est un peu détendue, mais personne n'osait la piscine...

sauf Lothaire et sa petite amie, puis d'autres.

Martino m'a invité, je préférais ne pas me mouiller ce soir, au risque de prendre froid.

Il ne faisait pas froid, mais ce n'était pas encore l'été. Finalement, il ne manquait que Emeline. J'ai tenté de l'appeler, mais elle ne répondait pas. Je ne voulais pas m'en aller chez elle, et je regrettais de ne pas m'être inquiété plus tôt. Plus tard encore, la musique était alors romantique. Il y avait de petits jeux entre camarades et leurs petits amis ou leurs petites amies, cela va de soi... et c'est comme ça que nous étions bien une quarantaine...

M: Tu les connais tous et toutes ?

C: Les camarades, oui, mais les autres...

M: Et ma soeur, tu la connais bien ?

C: Non, pas beaucoup, comme d'autres... nous étions juste à l'école dans la même classe...

M: Je vois... moi, je ne connais qu'elle... et toi...

C: En fait, je crois qu'il ne manque qu'une personne...

M: Ah bon ?

C: Oui... et j'étais très ami avec elle... et j'étais si anxieux pour cette soirée que j'ai oublié de l'appeler...

M: Anxieux ?

C: Oui... c'est mon défaut...

M: Tu es timide ?

C: Un peu...

M: On ne dirait pas...

C: Oh, mais seulement pour les choses que je ne connais pas ou que je n'ai jamais faites... car ce dont j'ai l'habitude, ça va bien...

M: Était-ce ta petite amie ?

C: Pas vraiment... une meilleure camarade...

elle n'habitait pas loin... et on s'aidait parfois pour les devoirs... et nous sommes allés nous balader en forêt, des fois...

M: J'aimerais bien...

C: Je crois bien que toutes les filles qui sont  
ici sont prises...

M: Oh, je pensais aux balades en forêt...

C: Ah... mais c'est possible... je t'y emmène si tu veux,  
je connais un petit coin... euh...

M: Ouais, tu te dis que c'est con d'y aller avec moi...

C: Exact...

M: Allons-y juste une fois...

C: Okay... un weekend de grand soleil...

M: Crois-tu qu'il y ait quelque chose de chaud à boire ?

C: Tu as froid ?

M: J'ai mésestimé cette soirée...

C: Je ne vois que la piscine... mais tu vas prendre froid,  
une fois mouillé...

M: Je vais demander à Lothaire...

C: Bonne idée...

...

Avec cette musique plus romantique, les duos s'étaient formés et il n'y avait que le groupe des non-danseurs qui restait dans son coin. Plus tard encore, Lothaire annonce le délai de la fin de la soirée, il remercie tout le monde d'être venu et il annonce que le roi de la soirée est le gars le plus chic et c'est... Constan.

Toutes les filles ont bien sûr applaudi et j'ai été drôlement tourmenté sur le moment, et aussi taquiné par tout le monde qui me critiquait mon habillement, mais que ça m'avait valu le mérite d'être le roi de la fête et qui plus est, j'avais eu 18 ans il y a un mois.



D'autres avaient sans doute eu leur anniversaire il n'y a pas longtemps, mais c'est seulement moi qui avais été félicité. Pour le roi, il y avait alors une sorte de médaille bien lourde. La dernière heure de festivité a été plus intense avec le roi pendant la première demi-heure, puis plus calme, car certains sont partis; puis très calme avec les derniers... une dizaine...

Et puis...

L: Alors, le roi ?

C: Hum... merci de l'invitation, j'ai passé une bonne soirée... c'était bon de nous revoir...

L: Dommage pour la piscine...

C: C'est vrai, il fait un peu frais...

L: Mais l'eau est chaude...

C: Merci, non...

L: Si tu veux revenir une fois avec ta petite amie, cet été...

C: Hum... j'ai ton numéro... pas de problème...

L: Dis, c'est qui le gars avec qui t'étais des fois, je ne le connais pas...

C: C'est le frère de Rébecca... elle ne te l'a pas dit ?

L: Euh... je ne sais plus...

...

L: Bon, de toute façon, je n'allais pas le mettre à la porte... mais il est déjà parti ?

C: Faut croire...

L: Rébecca est encore là...

C: Ah, oui... eh bien... je ne sais pas...

L: Bon... je te souhaite un bel été, si toutefois...

C: Merci...

...

- L: On n'a pas eu le temps de bavarder...
- C: Ça ne fait rien... c'était chouette...
- L: Si je fais ça chaque année, tu reviens ?
- C: Bien sûr ?, mais alors fais ça un peu plus tard...
- L: C'est qu'il y a les examens...
- C: Mouais, c'est vrai... ou alors, envoie une invitation et mets des dates à choix en juillet...
- L: Je vais y réfléchir...
- C: Bien, moi, je vais rentrer... je reste 5 minutes et je dis au revoir...
- L: Tu fais comme tu veux... à la revoyure ?
- C: C'est ça... et merci encore ?
- ...

J'ai encore trainé un peu avant de dire au revoir aux copains et copines. Je quitte alors la maison et au bas de l'escalier, je m'appête à appeler mon père... mais...

- M: Eh...
- C: Ouh... tu m'as surpris ?
- M: Pardon... tu rentres ?
- C: Oui, je vais appeler mon père...
- M: Pas la peine, j'attends ma mère, mais d'ici à ce qu'elle rappelle... on va te ramener...
- C: Merci...
- M: J'ai de la chance...
- C: C'est à dire ?
- M: Cendrillon... le roi de la fête...
- C: Des taquineries...
- ...
- C: Eh bien...
- M: Envoie un sms à ton père pour renvoyer le taxi...
- C: Oui, c'est vrai...

M: Et ajoute que tu rentreras demain...

C: Crois-tu que ce soit raisonnable ?

M: S'il te plaît ?

C: Hum...

M: J'ai 17 ans ?

C: C'est...

M: Oui...

C: Alors, les félicitations...

M: J'étais sincère...

C: C'est fait...

M: Génial ?

C: Mais ta soeur ne dira rien ?

M: Non, parce que je ne vis pas avec elle...

C: Hum... famille séparée...

M: Bien vu ?

C: Une voiture...

M: Enfin, c'est ma mère...

...

En effet... nous sommes montés à l'arrière et sa maman n'a pas ouvert la bouche de tout le trajet. Finalement, nous sommes allés à près de 300 mètres de chez moi. Ils habitaient aussi un appartement au premier étage. Elle s'est parquée et elle n'a rien dit, juste fait un signe. Elle devait être fâchée, à moins que cela soit autre chose.

Nous l'avons suivi à deux mètres, le temps qu'elle ouvre les portes et qu'elle aille se coucher, et nous, nous allons directement à la chambre de Martino. Elle était simple et bondée de bidules en bois.

Tout de suite, Martino a verrouillé sa porte, puis il m'a invité en me montrant le lit...

C: Pipi...

M: C'est juste là...

C: Tu as une salle d'eau dans ta chambre ?

M: C'est la grande chambre... parce que je bricole ici...

C: Ah...

M: Tu verras demain... maintenant au lit, je suis fatigué...

C: Euh, oui...

M: Tu restes, hin ?

C: Oui, c'est bon...

...

J'ai fait vite, mais Martino était aussi là pour la même raison. Puis nous nous sommes déshabillés pour nous mettre au lit et quel lit ?

Il était bien trop grand pour nous, mais peu importe. Martino frissonnait et je l'ai bien remarqué, moi qui avais honte d'être là, et qui avais un gars contre moi, comme un même qui avait peur lors d'une nuit d'orage. Il tremblait et c'était bien étonnant. J'ai mis bien du temps à m'endormir.

...

Au matin, le jour transperçait un rideau voilé de plusieurs couleurs. C'était joli. Les dessins pourraient former des animaux alors que ce n'était que des taches ou des nuages. Toujours contre moi, Martino dormait. Je me suis éloigné doucement pour aller me soulager. J'hésitais à presser le bouton quand j'ai senti une main dans mon dos.

C'était Martino, forcément. Lui aussi s'est soulagé.

Ensuite, il a pris ma main pour m'emmener vers le lit où nous avons retrouvé notre chaleur. Martino était tranquille. J'avais toujours un peu honte d'être là. Ça me rappelait les fois où je n'a pas dormi chez moi quand j'étais plus petit, à commencer par chez mes grands-parents. La différence est que je dormais seul.

Beaucoup plus tard...

M: Merci...

C: De quoi ?

M: D'être là...

C: Tu m'as invité...

M: Oui...

C: Ce n'est pas ordinaire, mais bon... ça m'est déjà arrivé d'aller dormir chez un copain quand j'étais petit... et puis chez mes grands-parents...

M: Ce n'est pas pareil...

C: C'est sûr...

M: J'ai Cendrillon dans mon lit...

C: Ne dis pas de bêtise... c'était une taquinerie hier soir à la fête...

M: Oui, et c'était chouette...

...

C: Dis, pourquoi ta mère était comme ça hier soir ?

M: Hum... qu'est-ce que tu crois ?

C: Je demande...

M: Que penses-tu qu'elle s'imaginait de moi... alors que je ramène des gars dans mon lit ?

C: C'est pour ça ?

M: Oui...

C: Remarque, quand je vais dire ça à mes parents...

M: Dis-leur que tu étais fatigué, c'est tout...

C: Oui, mais...

M: Mais quoi ?

C: Eh bien... est-ce que tu préfères les gars ?

...

M: Je n'ai au moins pas d'appréhension...

C: Mais tu es un gars...

M: C'est plus facile pour moi...

C: Serais-tu timide ?

M: Oui, avec les filles...

C: Je le suis avec ce que je ne connais pas...

M: N'est-ce pas un peu pareil ?

C: Je... je ne sais pas...

M: J'aimerais tant de choses, si tu savais...

C: Tout vient à point à qui sait attendre...

M: Pas de ça avec moi... c'est phrases toutes faites,  
c'est bien idiot...

C: Je comprends...

M: Si j'ai une bonne leçon avec un bon maître,  
après ce sera plus simple...

C: Bien sûr... c'est pareil pour moi avec mon travail...  
et le premier jour des cours...

M: On est pareils, alors ?

...

C: Puis-je rentrer chez moi ?

M: Déjà ? Je n'ai pas envie de me lever...

C: J'aimerais...

M: Tu reviendras si je t'invite ?

C: Oui...

M: Laisse-moi ton numéro de téléphone...

C: Oui...

M: Je te remercie...

...

Je me suis habillé comme hier soir, avec une odeur qui me restait de la fête...

M: Pas frais, hin...

C: Non...

...

Discrètement, je suis parti.

300 mètres plus loin, je suis rentré chez moi de manière ordinaire. Je suis allé à ma chambre pour enlever mes habits et mettre des plus frais.

Je me suis allongé sur mon lit avec la groooooosse question de savoir si j'allais retourner chez Martino...

J'ai alors repensé à Emeline, et j'ai essayé de l'appeler. Elle m'a rappelé plus tard, et je lui ai raconté l'histoire d'un conte où j'étais Cendrillon.

/
   
\* \* \*
   
FIN
   
\* \*
   
\*

